



JOHANN ADOLF
HASSE
SONATAS
FROM THE ITALIAN
MANUSCRIPTS

ANDREA
BACCHETTI



BANCA CARIGE

Cassa di Risparmio di Genova e Imperia

Après les “Restored Manuscript” de Scarlatti qui avaient obtenu un grand succès auprès de la critique et du grand public, c’est au tour de Johann Adolf Hasse de s’ajouter aux acteurs de “Tastiera italiana”. Cette collection constitue une grande fresque musicale du XVIIIe siècle, réalisée grâce au travail expert et appliqué d’Andrea Bacchetti. Hasse, Allemand de naissance mais vénitien d’adoption, s’est fait l’ambassadeur de la musique et du goût italien en Europe Centrale. Il constitue un pont entre des cultures et des formes d’expression artistiques différentes dans l’univers musical du XVIIIe siècle.

Grâce au patient travail philologique d’Andrea Bacchetti et de Mario Marcarini, l’œuvre du compositeur allemand, encore peu connue du grand public, émerge dans toute son élégance, sa clarté et sa simplicité. La Banque Carige est donc heureuse de contribuer à la connaissance de cette très moderne figure d’artiste et d’intellectuel européen. Elle souhaite une bonne écoute de ces inédits, ramenés à la vie grâce à “Tastiera italiana”.

Cesare Castelbarco Albani, Président de la Banque Carige SpA

JOHANN ADOLF HASSE

(Bergedorf 1699 – Venezia 1783)

Sonatas from the italian manuscripts

Nuove edizioni sulle fonti a cura di Andrea Bacchetti e Mario Marcarini

Andrea Bacchetti, pianoforte

[Sonata] Del Sig. Sassone*

[Biblioteca del Conservatorio Benedetto Marcello di Venezia – 15777

Fondo Giustiniani B. 20 n. 3]

- | | | |
|---|---|------|
| 1 | [Sonata] Del Sig. Sassone (<i>senza indicazioni di tempo</i>) | 4:29 |
| 2 | Del Sig. Giulio Pin - Allegro
(<i>Fa maggiore/F major/fa majeur/F-dur</i>) | 4:34 |

Fuga per organo del Sig. Gio. Adolfo Hasse detto il Sassone*

[Biblioteca Nazionale Marciana, Venezia – It IV 1189 10992]

- | | | |
|---|--|------|
| 3 | Fuga per organo del Sig. Gio. Adolfo Hasse
detto il Sassone - Moderato
(<i>Re minore/D minor/ré mineur/d-moll</i>) | 1:29 |
|---|--|------|

Sonata per cembalo del Sig. Gio: Hasse Sassone*

(*Sol maggiore/G major/sol majeur/G-dur*)

[Biblioteca del Conservatorio Benedetto Marcello di Venezia – 15778

Fondo Giustiniani B. 20 n. 4]

- | | | |
|---|---------|------|
| 4 | Allegro | 4:43 |
| 5 | Largo | 1:40 |
| 6 | Minuet | 2:05 |

A favourite Concerto by Sig. Hasse set for the Harpsichord*

(Fa maggiore/F major/fa majeur/F-dur)

[Biblioteca del Conservatorio Benedetto Marcello di Venezia – Fondo
Torrefranca 299 27194]

7	Allegro	2:21
8	Andante	8:37
9	Minuet (Allegro)	1:41

Sei sonate per il cembalo del Sig. Gian. Adolfo Hasse detto il Sassone**

[Conservatorio di Musica Luca Marenzio di Brescia – Fondo Pasini 32.a]

Sonata No. IV

(Do maggiore/C major/ut majeur/C-dur)

10	Staccato	10:09
11	Allegro Assai	3:34

Sonata No. V

(Do maggiore/C major/ut majeur/C-dur)

12	Allegretto	3:53
13	Allegro	3:59

(*) Prima registrazione mondiale
First world recording

(**) Prima registrazione mondiale su pianoforte moderno
First world recording on a modern piano

Le Saxon vénitien

Raffaele Mellace

Un réel paradoxe se niche dans le nom même d'un des compositeurs majeurs du XVIII^e siècle, un artiste dont le tout jeune Mozart, au moment de la publication des *Sonates op. 3*, souhaitait égaler l' « immortalité ». De fait, dès le séjour que Hasse fit à Naples, dans les premières années de sa carrière (c'est-à-dire au moins depuis l'*Attalo* de 1728), il était régulièrement mentionné ainsi : « Giovanni Adolfo Hasse, dit le Saxon » et c'est de cette façon que lui-même signait. Cette signature était parfois italianisée comme suit : « Gio: Addolfo Asse. Sassone », comme dans le beau portrait conservé au Musée du Théâtre de la Scala de Milan. Notons que ce pseudonyme est bien différent de l'anecdote « cher Saxon » par lequel on acclamait Haendel : jamais Hasse ne reçut l'appellation « cher », du moins de son vivant. Quoi qu'il en soit, cette dénomination devint pour le compositeur un authentique nom de guerre, une véritable marque de fabrique de luxe qui eut cours sur le marché musical pendant tout un siècle. On pourrait croire que Hasse attacha pendant plus de trente ans son destin à la cour saxonne de Dresde, alors qu'il ne s'agit que d'une pure coïncidence. En réalité, le pseudonyme qu'on lui attribua à Naples se référait par synecdoque, dans l'Italie du XVIII^e siècle, tout simplement au fait qu'il était originaire d'Allemagne. Pourtant, paradoxalement, c'est justement de cet apprentissage napolitain dans l'ombre d'Alessandro Scarlatti que fleurira l'exemple peut-être le plus frappant d'assimilation d'un compositeur étranger à la culture italienne. Le « Saxon » reçut sa formation dans la lointaine Hambourg, qui était, au début du XVIII^e siècle, la ville allemande manifestant la plus grande sensibilité à l'opéra italien. Mais dès son arrivée à Naples, Hasse s'imposa immédiatement comme le champion du nouveau style galant, au coude à coude avec Porpora, Vinci et Leo ; il écrivit des « comédies en musique » en dialecte napolitain. En outre, il adopta les usages linguistiques de son pays d'adoption : toute la correspondance qui nous est parvenue est en italien. Enfin, il se convertit au catholicisme, parachevant ainsi une conversion *lato sensu* à un système culturel éloigné de sa mer du Nord d'origine. Ce processus lui valut, dans le climat nationaliste de la fin du XIX^e siècle, l'accusation d'avoir cédé aux flatteries de Naples et de Venise, « trahissant les lois artistiques de sa patrie du Nord » (H. Mendel, *Musikalisches Conversations-Lexikon*, Berlin, 1875) ; cela fut probablement aussi la cause d'une *damnatio memoriae* de longue durée. De fait, Venise joua un rôle décisif dans le destin personnel et professionnel du Saxon, qui vécut avec la Sérénissime une authentique affinité élective.

C'est dans la Lagune vénète que Hasse vit décoller sa carrière internationale de compositeur d'opéra ; c'est là que, des décennies durant, trois des quatre hôpitaux se disputèrent ses services ; c'est là qu'il connut l'amour de sa vie, l'extraordinaire artiste vénitienne Faustina Bordoni – une des divas les plus acclamées du siècle – ; c'est là enfin qu'il retourna à la fin de sa vie et séjourna durant sa dernière et féconde décennie. Il y repose encore aujourd'hui, sur le Grand Canal, sous la nef de l'église de San Marcuola.

Nous ne serons donc pas surpris par la provenance vénitienne des sources utilisées dans le présent enregistrement : elle reflète une familiarité qui perdue encore de nos jours, puisque le compositeur est présent dans les bibliothèques de l'ex-Sérénilissime, tant à Venise qu'à Brescia. Mais le programme enregistré ici rend également compte d'une dimension géographique et culturelle plus large, car il révèle les racines et les horizons de la musique de Hasse. Surtout, il nous montre ce dernier assis au clavier. C'est une image insolite, si l'on considère la renommée que le compositeur acquit comme grand maestro en matière de musique vocale, d'opéra, de musique d'église et d'oratorio. Pourtant, le clavier fut la fidèle compagne de toute sa vie créatrice. Il l'utilisait dans l'acte intime de la composition ; il en jouait lors d'occasions publiques, soit qu'il dirigeât ses œuvres – au clavecin, justement –, soit qu'il les exécutât à l'instrument. Ses dons en matière d'interprétation ne devaient pas être insignifiants : en 1750, à la Cour de France, il fit impression sur le duc de Luynes qui trouva en lui un « maître de clavecin fort habile ». Hasse tenait sans nul doute au clavier, puisque, se référant en 1768 à l'énième crise de goutte qui l'affligeait, il exprimait à son ami Gian Maria Ortes ce regret cuisant : « ce qui me dérange le plus dans cet état, c'est qu'il m'a estropié deux doigts de la main gauche, d'une manière telle que je pourrai difficilement m'en servir au clavecin ».

Il est donc plausible que la production pour clavecin du Saxon ait pris forme dans la Naples d'Alessandro Scarlatti – des manuscrits nous sont parvenus, qui alternent les travaux de l'élève et ceux du maître –, de son fils Domenico et de Francesco Durante. Elle présente une remarquable variété de formes et de directions stylistiques. Elle se développe à partir d'une production plus archaïque de toccatas et de fugues, que les manuscrits présentent soit isolées soit associées. La combinaison de plusieurs pages peut toutefois donner naissance à des pièces plus articulées, désignées dans les sources par les noms interchangeables de *toccata* et *sonata*. Ces pièces présentent une complexité de caractères contrastés et sont de forme tripartite. Il s'agit d'ordinaire d'un parcours vif-lent-vif qui copie les structures de la *sinfonia* d'opéra, du

concerto de soliste et de la sonate de chambre. Ainsi en est-il de la succession *Allegro-Largo-Minuet* de la Sonate en Sol majeur ; dans un manuscrit napolitain conservé aujourd'hui à Milan, les deux premiers mouvements sont intitulés *Toccata* et *Sarabanda*, indices de l'origine franchement baroque de l'inspiration. Tout différent est le cas de la Sonate en Fa majeur, transcription « for the Harpsicord » (publiée par Thompson et par d'autres éditeurs londoniens) de la *sinfonia* de l'opéra *Tito Vespasiano* (Pesaro, 1735), réutilisée ensuite au début de l'*Asteria* (Dresde, 1737). Mais l'aboutissement de la production pour clavier du Saxon se trouve toutefois dans des pages d'allure plus moderne, des « sonates » tout court : c'est ainsi que Hasse désignera les quatre pièces composées « pour la Dauphine », la princesse Maria Josepha – fille du roi de Pologne et électeur de Saxe, mais aussi épouse de l'héritier au trône de France –. Écrites à l'occasion du voyage à Paris mentionné plus haut, elles forment un unique recueil préparé personnellement par le compositeur. Il fut diffusé sous forme manuscrite dans les bibliothèques de l'Europe entière et se trouve intégralement dans le manuscrit de Brescia enregistré ici. La *Sonate* en La majeur qui clôt le programme couronne aussi la série d'origine.

Dans ce recueil, on trouve neuf mouvements de tempo modéré, au caractère homogène, oscillant généralement entre l'*Allegretto* et l'*Allegro*. Ils accordent bien peu de place au contrepoint. Ils sont conçus au contraire dans l'esprit d'une écriture principalement à deux parties, caractérisée par la prééminence de la main droite et par un profil net empreint d'un mélôs détendu et chantant. Ils créent ainsi une somme miniature du style galant, une écriture stylisée, emblématique de cette « politesse de la conversation » immortalisée par Boucher et Watteau. La clé interprétative pourra vraisemblablement en être repérée dans l'aristocratique *sprezzatura* de l'*Andantino alla polacca* (*Allegretto*, selon l'appellation originelle, comme le tempo central de la seconde *Sonate pour la Dauphine*) qui ouvre ce programme.

Del Soc. Giacinto
Danni in sala del Stovion
Rialto.

JOHANN ADOLF HASSE ~ Sonatas

Nuova edizione sulle fonti a cura di / New edition from the original sources by
Nouvelle édition d'après les originaux par / Neue Ausgabe von den Originalquellen von
Andrea Bacchetti, Mario Marcarini

Pianoforte

Andrea Bacchetti

Strumento / Piano / Klavier

Fazioli Grand Piano Model F278 **FAZIOLI**

Registrazione / Recording / Enregistrement / Aufnahme

Sacile, Fazioli Concert Hall, 2014

Ingegnere del suono / Balance engineer / Ingenieur du son / Toningenieur

Antonio Verderi (Parma)

Produttori esecutivi / Executive producers / Directeurs de Production

Luciano Rebeggiani, Mario Marcarini

Note di copertina / Liner notes / Texte / Booklet text von

Raffaele Mellace

Traduzioni / Translations / Traductions / Übersetzungen

Federica Faitelli (EN), Sinergia Language Institute (FR, DE)

Referenze fotografiche / Photographs / Références photographiques / Fotonachwies

Foto Raf - Recco (Ge)

Progetto grafico / Graphic design / Maquette / Grafisches Layout

akömi® - www.akomi.it



Opificio Italiano dei Classici

Ideazione e direzione editoriale / Concept and Editorial Direction

Conception et direction de l'édition / Planung und Editing

Luciano Rebeggiani

88883725202 ® & © 2014 Sony Music Entertainment Italy Spa. Distributed by Sony Music Entertainment Italy Spa.

Dystrybucja w Polsce: Sony Music Entertainment Poland Sp. z o.o., ul. Chóralna 14, 02-879 Warszawa. All trademarks and logos are protected. ® is a registered trademark of Sony Music Entertainment. LC 00316 - Biem/Cema - Made in the EU

Ringraziamenti/Special thanks to/Danke/Remerciements

Chiara Pancino

Conservatorio Benedetto Marcello, Venezia

Anna Claut, Maurizio Messina

Biblioteca Nazionale Marciana, Venezia

Mariella Sala, Laura Rinnovati

Conservatorio di Musica Luca Marenzio, Brescia

Maria Chiara Bonetti, Giordano Apostoli, Nicola Ghislanzoni

Le parti del manoscritto delle

Sei Sonate per il Cembalo del Sig. Gian. Adolfo Hasse detto il Sassone

sono riprodotte per gentile concessione del Conservatorio di Musica Luca Marenzio, Brescia

Parts of the manuscript containing

Sei Sonate per il Cembalo del Sig. Gian. Adolfo Hasse detto il Sassone

are reproduced with kind permission by Conservatorio di Musica Luca Marenzio, Brescia



88883725202

The Penguin Guide (UK)

“Bacchetti is an enterprising artist, willing to explore the keyboard repertoire, and his playing is always distinctive, cultivated and full of life.”

The Independent (UK)

“The effect is quite entrancing, with successions of delicate trills held firmly in place by Bacchetti's measured playing.”

Classica (FR)

“Une délicatesse extrême au contrôle du son”



88697057742



88697367932



88697814662



88765417242



 **LA TASTIERA
ITALIANA**



SONY MUSIC